



Théâtre Gérard Philipe
Centre dramatique national de Saint-Denis
Direction: Jean Bellorini

ERIK SATIE, MÉMOIRES D'UN AMNÉSIQUE

Un petit opéra comique sans lyrics

Écrit et réalisé par Agathe Mélinand
Musique et mots Erik Satie



© Serge Bloch

Du 6 au 24 novembre 2014

Relations presse Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis :
Nathalie Gasser 06 07 78 06 10 / gasser.nathalie.presse@gmail.com

Du 6 au 24 novembre 2014

**du lundi au samedi à 20h30 – dimanche à 15h30 - Relâche les mardis et mercredis
salle Roger Blin / Durée: 1h20**

ERIK SATIE, MÉMOIRE D'UN AMNÉSIQUE

Un petit opéra comique sans lyrics

Écrit et réalisé par Agathe Mélinand

Musique et mots d'Erik Satie

Scénographie : Barbara de Limburg assistée de Cléo Laigret

Vidéo : Sébastien Sidaner

Chorégraphie : Karine Girard

Son : Joan Cambon

Lumière : Michel Le Borgne

Costumes : Nathalie Trouvé, Agathe Mélinand

Assistante à la mise en scène : Audrey Gary

Accessoires : Jean-Pierre Belin

Réalisation des décors : Ateliers du TNT, sous la direction de Claude Gaillard

Avec

Emmanuel Dumas, Eddy Letexier, Jeanne Piponnier, Sabine Zovighian

Piano Raphaël Howson, Charles Lavaud

Production Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées. Remerciements au théâtre de la Monnaie (Bruxelles).
Spectacle créé au Théâtre national de Toulouse le 14 mai 2013.

Prochaines dates de représentations :

du 2 au 20 décembre 2014 au Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées ,

le 10 Janvier 2015 au Théâtre Olympe de Gouges de Montauban

INFORMATIONS PRATIQUES

Prix des places : de 22€ à 6€

Théâtre Gérard Philipe – Centre dramatique national de Saint-Denis

59 Bld Jules Guesde 93200 Saint-Denis

Billetterie : 01 48 13 70 00

www.theatregerardphilipe.com / reservation@theatregerardphilipe.com

Fnac, Carrefour, Theatre on line

RER ligne D, station Saint-Denis/Métro ligne I3, station Saint-Denis Basilique

Après le spectacle, navette retour vers Paris (arrêts Porte de Paris (métro) ; La Plaine-Saint-Denis, Porte de la Chapelle, Stalingrad, Gare du Nord, République, Châtelet)

AUTOUR DU SPECTACLE

> **Dimanche 16 novembre** : Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation

> **Mardi 18 novembre à 20h30** : « Concert en écho » dans le décor du spectacle

Erik Satie – *Gymnopédies*, *Gnossiennes*, *Pièces froides*, *Pièces du groupe des Six*.

Renseignements et réservations : 01 48 13 70 00

La pièce

Quand on pense à Satie, on pense *Gnossiennes* et *Gymnopédies*, on pense au parapluie noir, au costume de notaire, au canon qu'il tire avec Picabia dans *Entr'acte* de René Clair.

Quand je pense à Satie, je me souviens qu'un jour – il avait vingt et un ans – il prit ses vêtements, les roula en boule, s'assit dessus, les traîna sur le plancher, les piétina, les aspergea de toutes sortes de liquides jusqu'à les transformer en véritables loques, défonça son chapeau, creva ses chaussures, déchira sa cravate, cessa de soigner sa barbe et laissa pousser ses cheveux.

Quand je pense à Satie, j'entends la machine à écrire en percussion de *Parade* – ballet réaliste –, j'entends les *Nouvelles pièces froides*, je joue à *Sports et divertissements*, au *Yachting* et à *La Pêche*, je pense à celui qui, parti d'Honfleur à douze ans, est mort à Arcueil où il s'occupait si gentiment des petits. *Enfantillages pittoresques* en bas de la chambre sans eau où il vécut quinze ans entre cageots et pianos. Scandaleux ? « Plus de scandale ! Les scandales sont trop scandaleux et scandalisent tout le monde ! » Quand je pense à Satie, je pense à Debussy qui l'aimait tant, aux *Préludes flasques* et à la *Musique d'ameublement*.

Mon Satie est celui qui rageait, qui buvait, qui marchait tant et tant, qui racontait des histoires et se taisait, qui jalousait, qui écrivait et de la musique et des mots. Toujours *En habit de cheval*, vivant dans la misère, tiré à quatre épingles mais sans chemise... « Passons. Je reviendrai sur ce sujet. »

Mon Satie est celui qui ne respirait pas « sans avoir auparavant fait bouillir son air », celui qui conseillait : « Si vous voulez vivre longtemps, vivez vieux... »

Nous sommes comme le parapluie de Satie. Bien tristes de l'avoir perdu.

Agathe Mélinand



© Polo Garat/Odessa

Un portrait très fragmenté

Il est troublant de faire le portrait d'Erik Satie, il est délicat aussi de faire le tour de sa personnalité. Il se cache, il résiste, fait des blagues, vous tourne le dos et rentre toujours à Arcueil s'enfermer dans son gourbi où personne n'est admis.

Écrire un spectacle sur Erik Satie est un exercice inquiétant d'équilibriste. Où se diriger ? De quel Satie parler ? Du jeune homme révolutionnaire en costume de velours ou du Satie définitif en costume de notaire – en habit de cheval ? Du Satie qui, à pied toujours, se rendait chez les Noailles au Faubourg Saint-Germain ou de celui qui, à Arcueil se couchait dans le fossé et faisait l'ivrogne ? Du Satie, pianiste au Chat noir ou élève très âgé de la Schola Cantorum (39 ans !) ou du Satie du Patronage laïque d'Arcueil-Cachan où il accompagnait les cours de danse des petits ? Et ses dessins ? Et ses écrits ? Faut-il mettre en avant ses conférences loufoques, ses chroniques musicales, ses publicités déjantées, ses aphorismes, ses peurs et cris de rage sur papier ? Faut-il parler du Satie de Cocteau, de celui de Picabia, de John Cage ou de Picasso, faut-il parler de l'amant bref de Suzanne V. ou de l'ami de Debussy ?

La réponse était dans la musique qui dessine son seul vrai portrait.

Dans la musique d'Erik Satie, des lignes émergent, des thèmes se séparent et reviennent avec, comme moyen central, la ligne incroyablement pure et claire de sa composition, une musique si claire qu'on voit à travers comme disait Man Ray... La composition de Satie s'incarne en morceaux comme des tableaux très loin pourtant, de l'impressionnisme. Satie, peintre intensément moderne, envoie du son dans un espace vide, clair et peut-être blanc, lui qui aimait tant le blanc... Mais, et c'est un de ses génies, la musique de Satie n'est jamais ennuyeuse, elle est au contraire pleine de surprises, de parodies, de citations, d'explosions. Tout en se permettant au passage, d'inventer la musique répétitive et le concept de Musique d'ameublement...

Donc, dans ce *Petit opéra comique sans lyrics*, tout est de Satie, la musique et les mots. Tout n'est peut-être pas rangé, c'est un peu désordonné, une chatte parfois n'y retrouverait pas ses petits mais j'espère que cela lui ressemble un peu. Il y a donc sa musique, ses mots et... sacrilège !... beaucoup des mots qu'il écrivait sur la musique : une chose qu'il avait défendu dans un avertissement solennel ! J'accepte votre juste indignation mais ces mots sont si jolis, si poétiques, tendres et drôles... Avec Satie : les vaisseaux ricanent, les embruns sont de courtoisie, les vagues pleines d'eau, les arbres ressemblent à de grand peignes mal faits et le cœur à froid dans le dos... Sans parler des injonctions faites aux pianistes de jouer sans tousser ou en devenant pâle ou comme un rossignol qui a mal aux dents ou sans changer de physionomie et, s'il vous plaît, avec une joie modérée... Et les titres des compositions... *De Préludes flasques (pour un chien)* en *Trois valse distinguées* du précieux dégoûté de *Pièces froides* en *Descriptions automatiques*, de *Carrelage phonique* en *Cancan grand mondain*...

Il y a deux pianistes, deux acteurs et deux actrices. Tout le monde est Satie, personne n'est Satie. On ne se le permettrait pas. D'une manière fragmentée, à grands coups de pinceaux, nous avons composé notre visage d'Erik Satie.

Moi, je respire un grand coup après avoir fait bouillir mon air et, d'une seule voix, je crie : vive les amateurs !

Agathe Mélinand

Eric Alfred Leslie Satie, dit Erik Satie

Enfant, je suis entré dans vos classes ; mon esprit était si doux que vous ne l'avez pu comprendre ; et ma démarche étonnait les fleurs... Et malgré ma jeunesse extrême et mon agilité délicieuse, par votre inintelligence vous m'avez fait détester l'Art grossier que vous enseignez ; par votre dureté inexplicable, vous m'avez fait longtemps vous mépriser. Maintenant que Toute La Végétation extérieure est en moi, je vous absous de vos fautes à mon égard.

Erik Satie

Né le 17 mai 1866 à Honfleur (Basse-Normandie) de Leslie Anton d'origine écossaise et d'Alfred Satie courtier maritime normand. Il est élevé dans la religion anglicane, puis, après la mort de sa mère (1871) dans la religion catholique. Il reçoit ses premières leçons de musique de l'organiste de l'église Saint-Léonard de Honfleur, ancien élève de l'école Niedermeyer, voué à l'étude du grégorien mais aussi compositeur de valse lentes.

À l'âge de douze ans, il suit son père à Paris, à présent traducteur pour une compagnie d'assurance, et qui s'est remarié avec la pianiste et compositrice Eugénie Bametche, de dix ans plus âgée que lui. Il fréquente le Conservatoire national de musique et de déclamation de 1879 à 1886 avec des résultats décevants. Pour pouvoir démissionner du Conservatoire, il se porte volontaire pour le service militaire auquel il parviendra à échapper un peu après, grâce à une pleurite contractée en exposant délibérément sa poitrine nue à une froide nuit d'hiver.

En 1887, son père Alfred Satie, qui s'est improvisé entre-temps éditeur de musique, publie ses premières mélodies. Il quitte néanmoins peu après sa famille pour s'installer au pied de Montmartre, où il fréquente assidûment le Chat Noir, accompagnant son théâtre d'ombre à l'harmonium ou en dirigeant l'orchestre de ce cabaret.

En 1888, il compose trois *Gymnopédies* qui seront orchestrées par Claude Debussy, et qui restent ses œuvres les plus jouées à ce jour.

En 1891, le Sâr Péladan, Grand Maître de la Rose-Croix, le nomme « maître de chapelle » de son Ordre. En cette qualité, il compose plusieurs œuvres pour les soirées de la Rose-Croix qui auront lieu dans le cadre d'une exposition de poésie symboliste à la Galerie Durand-Ruel (*Les Sonneries de la Rose + Croix, Le Fils des Étoiles...*).

Quelques mois plus tard, il se sépare de Péladan et compose en collaboration avec le poète J.P. Contamine de Latour le ballet chrétien *Uspud*, qui fera l'objet d'une édition illustrée par un portrait des deux auteurs, dessiné par Suzanne Valadon. En 1893, il a une brève mais très intense liaison avec cette dernière. Il compose *Danses gothiques* qui anticipe, entre autres, les recherches graphiques d'*Un coup de dés jamais n'abolira le hasard* de Mallarmé, ainsi qu'une partition minuscule, *Vexations*, destinée toutefois à être jouée 840 fois de suite, c'est-à-dire, selon le tempo choisi, de 12 à 24 heures environ. Découverte longtemps après sa mort par John Cage, *Vexations* donnera lieu à d'innombrables marathons pianistiques dans le monde entier.

Il enrichit désormais ses partitions d'indications de jeu « personnalisées » qui surprendront par leur poésie et leur fantaisie.

Après sa séparation de Suzanne Valadon, il fonde « L'Église métropolitaine d'art de Jésus-Conducteur », destinée à combattre la société par les moyens de la musique et de la peinture. En tant que chef de cette église (dont il restera le seul adepte), il lance des anathèmes contre les personnalités les plus en vue du Tout-Paris. Il compose une *Messe des pauvres* pour les cérémonies de son église qui ne pourraient d'autre part avoir lieu que dans l'exigu « Placard » qu'il est réduit désormais à habiter au 6 rue Cortot.

Vers 1898, il abandonne d'un jour à l'autre la « musique à genoux » pour se consacrer au Caf' Conc' et au music-hall. Il troque la lévite de l'homme d'église pour un complet de velours acheté à sept exemplaires identiques qu'il portera sept ans durant.

Pour des raisons économiques, mais aussi pour retrouver le contact avec un public populaire, il déménage dans la banlieue-sud de Paris, vers Arcueil-Cachan. Quelques années plus tard, il fera son apprentissage politique, s'inscrivant d'abord au parti radical socialiste, puis, après l'assassinat de Jaurès, à la S.F.I.O. et enfin, après le Congrès de Tours, au parti communiste. Il veillera aussi aux loisirs des enfants défavorisés de la commune, en leur donnant des cours de solfège et en les amenant en promenade, les jours fériés, par classes entières.

En 1903, il fait le point sur sa production des dernières années, en composant avec des fonds de tiroir, *Trois Morceaux en forme de poire*. Ce titre insolite fera beaucoup, en bien et en mal, pour sa notoriété. En 1905, il change encore de costume, assumant l'apparence d'un petit fonctionnaire : chapeau melon, faux col et parapluie, et décide de recommencer tout à zéro, même musicalement. Aussi, il retourne sur les bancs de l'école, alors qu'il est déjà près de la quarantaine, pour étudier le contrepoint. Trois ans plus tard, il obtiendra à la Schola Cantorum son premier diplôme avec mention « Très bien ». Redécouvert au début des années 1910 par Maurice Ravel qui le présente comme le « précurseur » de la nouvelle musique (dans le but inavoué de diminuer le prestige de son rival Debussy), il trouve enfin des éditeurs et des interprètes pour ses œuvres de jeunesse, mais aussi pour celles d'un tout autre style, humoristique et fantasque qu'il compose à présent. Sommet de cette nouvelle période, le recueil, *Sports & Divertissements*.

La Grande Guerre interrompt cette époque heureuse, jusqu'à ce jour de 1916 où il est redécouvert par Jean Cocteau qui l'entraîne dans la composition d'un ballet, *Parade*, avec décors et costumes de Picasso, qui sera donné par les Ballets Russes au Châtelet, suscitant un grand « succès de scandale ».

Malgré les éreintements de la critique bien-pensante, il reçoit le soutien des nouvelles générations. Des musiciens inconnus, mais très prometteurs, se réclameront de son esthétique, formant sous son égide le groupe des Nouveaux Jeunes, le Groupe des Six, l'École d'Arcueil. Satie surprendra cependant encore une fois tout le monde en composant un émouvant « drame symphonique », *Socrate*, d'après les *Dialogues de Platon*.

Il composera encore deux ballets retentissants : *Mercur*, avec Picasso, et *Relâche*, avec le dadaïste Picabia, ainsi que la première musique de film, basée, non pas sur l'intrigue mais sur le rythme et la fréquence des images, pour *Entr'acte* de René Clair, avant de s'éteindre, le 1^{er} juillet 1925, à l'âge de 59 ans, après une longue maladie.

Ses amis découvriront après sa mort le taudis où il avait vécu, à leur insu, dans une totale misère sa vie durant, mais où il avait entassé toutefois ses précieux manuscrits, soigneusement calligraphiés et plusieurs milliers de billets énigmatiques décrivant un univers au-delà du miroir dont il n'avait jamais parlé à personne de son vivant.



© Polo Garat/Odessa

Musiques du spectacle

Tout ce qui n'est pas orchestral est joué par les pianistes en *live* à deux ou quatre mains.

- *Parade - orchestral - machines à écrire*
- *Relâche*
- *Cancan Grand Mondain Orchestral et Piano (un peu)*
- *Fantaisie Valse*
- *Descriptions automatiques - Sur un vaisseau*
- *Véritables préludes flasques pour un chien – Sévère Réprimande*
- *Sports et Divertissements - Le Yachting*
- *Sports et Divertissements - Le Bain de mer*
- *Sports et Divertissements - Les Quatre coins*
- *Sports et Divertissements - Le Flirt*
- *Celle qui parle trop*
- *Sports et Divertissements - La Balançoire*
- *Parade - orchestral - Machines à écrire*
- *Les trois valse distinguées du Précieux dégoûté : - Sa taille - Son binocle - Ses jambes*
- *Parade - orchestral - coups*
- *Entracte au piano*
- *Vexations*
- *Avant dernières pensées - Idylle (à Debussy)*
- *Nouvelles pièces froides - Sur un Arbre*
- *Un peu de Jeux de Gargantua (au piano)*
- *Chanson Canine*
- *Parade – Orchestral - Sirènes*
- *Gymnastics Café del Mare*
- *Carrelage phonique - Orchestral*
- *Postcards*
- *Psychosexual*
- *Gnossienne Klezmer*

La Musique d'ameublement

La « Musique d'ameublement » est foncièrement industrielle. L'habitude, l'usage est de faire de la musique dans des occasions où la musique n'a rien à faire. Là, on joue des « Valses », des « Fantaisies » d'opéras et autres choses semblables écrites pour un autre objet.

Nous, nous voulons établir une musique faite pour satisfaire les besoins « utiles ». L'Art n'entre pas dans ces besoins.

La « Musique d'ameublement » crée de la vibration ; elle n'a pas d'autre but ; elle remplit le même rôle que la lumière, la chaleur et le confort sous toutes ses formes.

La « Musique d'ameublement » remplace avantageusement les Marches, les Polkas, les Tangos, les Gavottes, etc.

Exigez-la « Musique d'ameublement ». Pas de réunions, d'assemblées etc. sans « Musique d'ameublement ».

« Musique d'ameublement » pour notaires, banques, etc....

La « Musique d'ameublement » n'a pas de prénom.

Pas de mariage sans « Musique d'ameublement ».

N'entrez pas dans une maison qui n'emploie pas la « Musique d'ameublement ».

Celui qui n'a pas entendu la « Musique d'ameublement » ignore le bonheur.

Ne vous endormez pas sans entendre un morceau de musique d'ameublement ou vous dormirez mal.



© Polo Garat/Odessa

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Agathe Mélinand, écriture et mise en scène

Formée à la Maîtrise de Radio France, Agathe Mélinand devient d'abord comédienne puis, de 1987 à 1994, collabore, dans l'univers du cinéma notamment avec Christine Pascal, Daniel Schmid, Werner Herzog ou Manoel de Oliveira, elle a été également organisatrice de nombreuses rétrospectives et exposition dans le domaine du 7^e art...

Codirectrice, avec Laurent Pelly, de la compagnie Le Pélican (1989 à 1994), elle est nommée, en 1997, directrice artistique adjointe et de la communication du Centre dramatique national des Alpes (CDNA) à Grenoble. Participant à la plupart des spectacles mis en scène par Laurent Pelly, elle conçoit notamment le spectacle *Et Vian ! En avant la zique* (CDNA, Grande Halle de la Villette) et écrit la première partie du spectacle musical *C'est pas la vie ?* (1999) et, pour la deuxième partie, écrit la comédie musicale *Conservatoire* (2000).

En 2001, elle traduit et adapte *Cocinando*, une pièce de Lucia Laragione (création en France en 2002 au CDNA) puis, écrit la pièce *Forever Stendhal* également créée au CDNA. Dramaturge et collaboratrice à la mise en scène pour *Platée* au Palais Garnier, Agathe Mélinand avait, en 1997, réécrit les dialogues d'*Orphée aux Enfers* mis en scène par Laurent Pelly, à Genève et à Lyon. En 2002, elle a traduit pour le festival de Santa Fé les dialogues de *La Belle Hélène* adaptés pour le Châtelet en 2000, avant d'adapter ceux de *La Périchole* pour l'Opéra de Marseille. En 2003, elle a écrit une nouvelle version des dialogues des *Contes d'Hoffmann* (Lausanne, Opéra de Lyon, Grand Théâtre du Lyceu 2013). Pendant la saison 2003 / 2004, elle collabore à la production d'*Ariane à Naxos*, de *L'Heure espagnole* et de *Gianni Schicchi* à l'Opéra de Paris. En 2004, elle adapte les dialogues de *La Grande Duchesse de Gerolstein* pour la production Minkowski-Pelly au Châtelet et établit une nouvelle version du livret du *Roi malgré lui* pour l'Opéra de Lyon. En 2005, elle traduit et établit une version pour la scène des *Aventures d'Alice au pays des merveilles* (Laurent Pelly / CDNA), adapte les livrets de trois œuvres d'Offenbach pour l'Opéra de Lyon et établit une nouvelle version du livret du *Chanteur de Mexico* pour le Théâtre du Châtelet.

En 2006 et 2007, elle collabore à la mise en scène de *l'Elixir d'Amour* de Donizetti à l'Opéra de Paris et à celle de *La Finta semplice* au Theater an den Wien. En 2007, elle réécrit les dialogues de *La Fille du régiment* de Donizetti (Covent Garden-Met - StadtOper - Opéra Bastille) et ceux de *La Vie parisienne* d'Offenbach (Opéra de Lyon - Capitole).

En janvier 2008, elle est nommée codirectrice, avec Laurent Pelly, du Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées. Elle établit une nouvelle traduction de la pièce de Goldoni, *Le menteur*, mise en scène par Laurent Pelly. En 2009, elle adapte *CAMI La vie drôle !*, spectacle mis en scène par Laurent Pelly (avec les comédiens de L'ATELIER du TNT) et conçoit avec Laurent Pelly *Natalie Dessay chante Michel Legrand* pour le TNT. En 2010, elle écrit *Les Aventures de Sindbad le marin*, créé au TNT dans une mise en scène de Laurent Pelly en 2011 puis repris en tournée et au TNT en 2012.

Elle collabore avec Jean-François Zygel, met en scène son spectacle au TNT *Les Mensonges* en 2008 et met en espace son concert *Michpoure* toujours au TNT en 2010.

En 2009, elle écrit et réalise *Monsieur le 6*, d'après Donatien de Sade au TNT, spectacle repris en 2011.

En 2011, elle traduit et réalise *Tennessee Williams - Short stories* créé au TNT la même année et repris en 2013.

En 2013, elle adapte *Edgar Allan Poe - Extraordinaires*, créé au TNT dans une mise en scène de Laurent Pelly (avec les comédiens de L'ATELIER du TNT). Elle adapte les dialogues de *L'Étoile* d'Emmanuel Chabrier, mis en scène par Laurent Pelly en octobre 2014 à l'Opéra national d'Amsterdam.

En 2014, elle traduit la version intégrale de *L'Oiseau vert* de Carlo Gozzi, mis en scène par Laurent Pelly du 25 février au 21 mars 2015 au TNT et en tournée sur la saison 14-15. D'autre part, elle réalisera un spectacle jeune public, *Histoire de Babar, le petit éléphant* au TNT du 9 au 19 décembre 2014.

Emmanuel Daumas, comédien

Formé à l'ENSATT de 1996 à 1999, il joue notamment dans *Le Moine* de MG Lewis (mise en scène Noëlle Casta), *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset (mise en scène Armand Giordani), *Les Habits neufs de l'Empereur* de Hans Christian Andersen (mise en scène Edouardo Caldas), *Théâtre à la volée - acte I et II* (mise en scène Michel Crespin), *Electre d'Euripide* (mise en scène Christian Benedetti), *Baal* de Bertolt Brecht (mise en scène Véronique Vellard), *Les Femmes savantes* de Molière (mise en scène Emmanuel Daumas), *La Maison d'os* de Roland Dubillard (mise en scène Michel Raskine), *Les Cancans* de Carlo Goldoni (mise en scène Nada Strancar), *Lettres de cinéastes* et *L'Age d'or* de Luis Buñuel (mises en scène Richard Brunel), *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare (mise en scène Claudia Stavisky). Sous la direction de Laurent Pelly, il joue notamment dans *Le Voyage de monsieur Perrichon* d'Eugène Labiche, *Le Roi nu* de Evgueni Schwartz, *Le menteur* de Carlo Goldoni, *Mille francs de récompense* de Victor Hugo, *Macbeth* et *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare. En novembre 2011 et en janvier 2013, il joue dans *Tennessee Williams – Short stories*, réalisé par Agathe Mélinand. En 2007, il met en scène *L'Ignorant et le fou* de Thomas Bernhard (Théâtre de l'Athénée – Louis-Jouvet) et tournée et en 2011, il met en scène *Les Nègres* de Jean Genet et *La Pluie d'été* de Marguerite Duras à la Comédie-Française. En 2013, il dirige *Candide* à la Comédie-Française et crée *Anna*, une comédie musicale de Serge Gainsbourg, au Théâtre du Rond-Point. D'autre part, il joue dans *L'Inconnu du lac* d'Alain Guiraudie. Il a été artiste invité du TNT de 2010 à 2013. On le retrouvera dans *L'Oiseau vert* traduit par Agathe Mélinand, mis en scène par Laurent Pelly du 25 février au 21 mars au TNT et en tournée sur la saison 14-15.

Eddy Letexier, comédien

Après une formation au Conservatoire de Liège, en Belgique. Il joue notamment sous la direction de Lorent Wanson (*La Vie de Galilée* de Bertolt Brecht, *On dirait des vrais* de J.M. Piemme, *Salomé* d'Oscar Wilde, *Un ennemi du peuple* de Henrik Ibsen, *Sainte-Jeanne des abattoirs* de Bertolt Brecht, *Oqt* de F. Clarinval) ; Elizabeth Ancion (*Vingt Heures précises* de J-L Napolilo, *Le Baron de Flemale* d'A. Vanderbist, *Le Pitchfork Disney* de P. Ridley, *La Démission* de J.L. Napolilo) ; Jean-Claude Berutti (*Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Beaucoup de Bruit pour rien* de Shakespeare). Il joue dans plusieurs mises en scène de Laurent Pelly : *Le Roi nu* d'Evguéni Schwartz, *Foi Amour Espérance* d'Ödön von Horváth, *Le Songe* d'August Strindberg, *Renseignements généraux* de Serge Valletti, *Les Malices de Plick et Plock* de Christophe, *Jacques ou la soumission* et *L'Avenir est dans les œufs* d'Eugène Ionesco, *Le menteur* de Carlo Goldoni, *Mille francs de récompense* de Victor Hugo, *Funérailles d'hiver* de Hanokh Levin, *Macbeth* et *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare. Il joue *Monsieur le 6*, d'après Donatien de Sade (2009 et 2011) et dans *Tennessee Williams – Short stories*, (2011 et 2013), spectacles d'Agathe Mélinand. On le retrouvera dans *Histoire de Babar, le petit éléphant*, un spectacle jeune public réalisé par Agathe Mélinand au TNT du 2 au 20 décembre 2014 et dans *L'Oiseau vert* traduit par Agathe Mélinand, mis en scène par Laurent Pelly du 25 février au 21 mars au TNT et en tournée sur la saison 14-15.

Jeanne Piponnier, comédienne

Après un DEUG d'Arts du spectacle à l'Université de Nanterre, elle intègre en 2006 la classe libre du Cours Florent où elle concourt pour le prix Olga Horstig. En 2009, elle est dirigée par Jean-Pierre Garnier (*Tableau d'une exécution* d'Howard Barker), par Mathieu Genet (*Faust* de Goethe), par Laurent Natrella (*Marie Tudor* de Victor Hugo) et par Daniel Martin (*Que d'espoir/Douce Vengeance* d'Hanokh Levin). En 2010, elle joue dans *La Tragédie de la Duchesse d'Amalfi*, mis en scène par Madeleine Cantarella et dans *Jacques ou la soumission* d'Eugène Ionesco, mis en scène par Paul Desveaux, spectacle présenté au festival Istropolitana 2010 à Bratislava en Slovaquie et au festival d'Avignon 2011. En 2012, elle intègre la promotion 2012/2013 de L'ATELIER au Théâtre national de Toulouse. Elle joue au TNT dans *Edgar Allan Poe - Extraordinaires adapté* par Agathe Mélinand, mis en scène par Laurent Pelly et *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, mis en scène par Laurent Pelly. On la retrouvera dans *L'Oiseau vert* traduit par Agathe Mélinand, mis en scène par Laurent Pelly du 25 février au 21 mars au TNT et en tournée sur la saison 14-15.

Sabine Zovighian, comédienne

Formée à l'école Claude Mathieu, elle clôture sa formation en jouant dans *Casimir et Caroline* d'Odön von Horvath, mis en scène par Alexandre Zloto (2009). C'est aussi avec lui qu'elle entame sa première expérience professionnelle en intégrant la troupe du TAFThéâtre avec laquelle elle jouera dans *Légendes de la forêt viennoise* d'Odön von Horvath au Théâtre du Soleil (2011 / 2012). En 2012, elle adapte et joue *Fuente Ovejuna* de Lope de Vega mis en scène par Anahita Gohari et intègre la promotion 2012/2013 de L'ATELIER au Théâtre national de Toulouse. Au TNT, on la retrouve dans *Edgar Allan Poe - Extraordinaires* adapté par Agathe Mélinand, mis en scène par Laurent Pelly et *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, mis en scène par Laurent Pelly.

En 2014, elle crée avec Tucker Frederick Kapp le collectif de La Sur-Vie dont la première création *À la légère vers les cieux* aura lieu en partenariat avec le Davis Performing Arts Center à Washington et elle prête sa voix à Zohra dans *Un Obus partout*, un film d'animation de Zaven Najjar.

Raphaël Howson, pianiste

Formé au Conservatoire de Tulle où il obtient la médaille d'or, il se perfectionne par la suite aux Conservatoires de Toulouse et Rueil-Malmaison, ainsi qu'au CESMD de Toulouse. Il est titulaire du diplôme d'État de professeur. Parmi ses nombreuses activités, il improvise notamment au piano pour les séances de cinéma muet à la cinémathèque de Toulouse, ou dans divers festivals comme Cinemed' Montpellier ou encore Zoom Arrière Toulouse. Il a également enregistré plusieurs musiques pour des courts-métrages ou films institutionnels. Depuis 2011, il joue au sein du groupe de swing Les Mademoiselles. Ayant déjà collaboré à plusieurs spectacles du TNT, il participera notamment au ciné-concert *Le Bonheur* d'Alexandre Medvedkine.

Charles Lavaud, pianiste

Originaire de Corrèze, Charles Lavaud a d'abord étudié le piano aux Conservatoires de Brive et de Tulle, notamment avec Jean-Pascal Guillot. Il intègre ensuite le CRR de Paris dans les classes de piano (avec Billy Eidi), puis de musique de chambre (avec Paul Meyer et Eric le Sage) et accompagnement (avec Ariane Jacob). De 2003 à 2005, il a suivi la formation du CEFEDM de Normandie (Centre de Formation des Enseignants de la Danse et de la Musique) et reçu le diplôme d'État de professeur de piano. Il travaille actuellement au conservatoire de Courbevoie, où il enseigne le piano et accompagne les classes de chant lyrique, ainsi que l'ensemble vocal Curva Via. Aussi, il est invité chaque année, depuis 2002, aux Académies internationales d'été du Grand Nancy, où il est l'assistant de Billy Eidi. Il a également créé *Les Cinq Préludes* de Guy Sacre, composés à son intention, *le Psaume* de Jean-Dominique Krynen, avec la mezzo-soprano Florence Katz, ainsi que *Les Sept Nocturnes* pour piano à quatre mains de Roger Steptoe. On le retrouvera au piano la saison prochaine dans *Histoire de Babar, le petit éléphant* du 9 au 19 décembre au TNT, un spectacle jeune public réalisé par Agathe Mélinand au TNT du 2 au 20 décembre 2014.

Barbara de Limburg, scénographie

Née à Bruxelles, elle étudie la scénographie à La Cambre, École Nationale Supérieure des Arts Visuels de Bruxelles, d'où elle sort en 1996. À l'opéra, elle travaille notamment avec Laurent Pelly : *Cendrillon* de Massenet (Opéra de Santa Fé, 2006), *La Finta semplice* de Mozart (Théâtre de Vienne, 2007), *Hänsel und Gretel* de Humperdinck (Festival de Glyndebourne, 2008), *Don Quichotte* de Massenet (La Monnaie de Bruxelles, 2010), ou encore *L'Enfant et les sortilèges* (Festival de Glyndebourne et Saito Kinen festival, 2012), entre autres. Elle collabore également avec Laura Scozzi sur *Benvenuto Cellini* (2008) ou encore *Il viaggio* à Reims de Berlioz (Opéra de Nuremberg, 2012). Elle assiste aussi la scénographe Chantal Thomas sur *L'Elixir d'amour* de Donizetti (Opéra national de Bastille et Covent Garden) et sur *La Fille du régiment* (Opéra Garnier, Covent Garden, Vienna State Opera, Metropolitan Opera of New-York), opéras tous deux mis en scène par Laurent Pelly. Au théâtre, elle collabore avec le chorégraphe Bud Blumenthal, notamment sur les spectacles *Groundscape* (2005), *Les Reflets d'Ulysse* (2005 et 2006), et *Dowhileloop* en 2007. En 2011, elle crée les décors de *Tennessee Williams - Short stories* au Théâtre national de Toulouse.

Sébastien Sidaner, vidéo

Sébastien Sidaner débute par la photographie, il expose dans quelques galeries et le Off des Rencontres internationales de la photographie d'Arles.

Il crée ensuite de nombreux diaporamas, les met en scène et les filme. Il présente ses travaux aux Rencontres Arts Électroniques (Rennes), Images contre nature, Festival international de vidéo expérimentale (Marseille), Festival vidéoforme (Clermont-Ferrand) et Les vidéogrammes (Marseille).

Depuis 2003, Sébastien Sidaner travaille sur l'espace de projection et la scénographie vidéo, presque exclusivement pour le spectacle vivant. Ses collaborations ont été nombreuses, il a travaillé, entre autres, pour le Théâtre National de Poitiers ; le Cube, centre d'art numérique ; le Centre Nationale de la Danse ; Philippe Adrien au Théâtre de la Tempête ; Jacques Gamblin ; l'Opéra de Nantes /Angers ; Le Volcan, Scène nationale du Havre, le Théâtre Gérard Philipe et le Théâtre national de Toulouse.

Karine Girard, chorégraphie

Formée à la danse classique et moderne, elle se dirige vers la danse contemporaine, tout en suivant un cursus d'études supérieures de danse à la Sorbonne. Elle est aussi interprète pour différents chorégraphes comme Serge Ricci, Cécile Louvel, Mic Guillames, Emmanuel Accard, Michel Sebban, Cécile Bon, Jean Alavi, Frédérique Chauveaux, Philippe Decouflé, Jean-Marc Holbecq... Elle intègre le Théâtre de la Mezzanine (Cie de théâtre gestuel) dirigé par Denis Chabroulet pour la création *Trésor Public* (2000), puis participe à plusieurs créations pour deux compagnies de danse théâtre : Cie Balafori (Alessandra Costa) et Cie L4-L5 (Véronique Maury).

En 2003, elle rejoint la Cie Opinioni in Movimento dirigée par Laura Scozzi pour la création *F.E.I.R. : désir-dégoût* et depuis l'assiste aussi sur plusieurs projets artistiques pour la compagnie et dans des productions lyriques de Laurent Pelly *La Périchole* (2003-Marseille et en tournée), *La Fille du régiment* (2009 - San Francisco et 2012 - Opéra National de Paris), *Cendrillon* (2011-Coven Garden et La Monnaie à Bruxelles, 2012-Opéra de Lille et 2013-Gran Teatre del Liceu), Jean-louis Grinda *La Chauve-souris* (2006 - Toulouse et en tournée) et Emmanuelle Bastet *L'Étoile* (2012 - Opéra de Nancy). De 2008 à 2011, elle est l'assistante de Karine Saporta pour la reprise de pièces du répertoire de la Compagnie. En 2010, elle collabore avec Caroline Roëlands pour la création *Un ticket pour Broadway* avec le ballet de l'Opéra de Toulon. Depuis 2009, elle est interprète pour la compagnie de danse COD (Olivier Dubois) pour les créations *Révolution* (novembre 2009) et *Tragédie* (Avignon 2012). En janvier 2014, elle intègre le Ballet du Nord dirigé par Olivier Dubois.

Elle chorégraphie pour plusieurs pièces de théâtre dont *Que d'espoir !* d'Hanock Levin mis en scène par Laurence Sendrowicz et *Après la pluie* de Sergi Belbel mis en scène par Guy Freixe, ainsi que pour le spectacle musical *Prince mouche* mis en scène par Marc Wels.